

**Quelques propos¹ extraits d'un entretien entre
Cécile Ferret (épouse Sabouraud), originaire du Gué de Velluire,
et Michel Poupin.
Fait le jeudi 31/05/2018 à Clavette² (17220)**



Déguisée en religieuse : Fernande Fillonneau

En dessous à gauche : Thérèse Gagnet (du Beugné) et Paulette Ollivier

En bas (de g. à d.) : Madeleine David, Cécile Ferret (en bayadère), Monique Fillon (épouse Renaudin)³

Légende⁴

[L'entretien commence par le don des trois documents annoncés lors d'une conversation téléphonique entre Cécile Ferret et Monique Renaudin, pendant l'entretien du 2 mars 2018 :

1- la photo ci-dessus,

2- la partition Le rêve passe,

3- le programme manuscrit des Séances récréatives de décembre 1949 - voir les annexes.]

(...)

¹ **Le style oral n'a pas été strictement conservé.** Texte relu par CF le jeudi 4 octobre 2018.

² Arrondissement de La Rochelle.

³ Dixit Monique : « Nous étions vraiment jeunes : je dirais 14-15 ans, en 1947-1948. »

⁴ CF : Cécile Ferret, née en 1933 (comme Monique Fillon, épouse Renaudin).

MP : Michel Poupin.

(...) passage inutile à la compréhension.

(???) passage inaudible.

[aide à la compréhension].

MP : *Le rêve passe*, ça c'était chanté par... ?

CF : Jean Guérin. Qui avait une belle voix, grave. Il chantait très bien.

MP : Et donc, la partition⁵, tu l'as gardée !

CF : Ah oui !

MP : Et comment ça se fait que tu l'aies gardée ?

CF : Pourquoi ça, et puis pas le reste ? Moi, j'ai eu deux maris ; c'est-à-dire un mari, puis après, un compagnon, tous les deux musiciens. Alors, tous les deux chantaient, et je chantais.

MP : Déjà au Gué, quand tu étais jeune ?

CF : Ah non (...). Moi, je n'ai jamais été bonne, sauf là, quand je me vois sur la photo ! [Rires].

MP : Dans quel cadre a été faite cette photo ?

CF : Il n'y a rien d'écrit (...) Fernande Fillonneau⁶ [sur la photo], c'est la sœur de Denise que tu es allé voir. Je te donne la photo. Que veux-tu que j'en fasse ! Sur cette photo, il y en a qui ne sont pas du tout actrices. Il y avait Fernande Fillonneau, en religieuse. Là, Thérèse Gaignet du Beigné, puis Madeleine David (à la boucherie du Gué) ; là, Paulette Ollivier⁷ ; dessous, Monique Fillon et puis c'est moi au milieu. Et moi j'étais en actrice... Fernande a son costume de religieuse et moi on dirait que je suis en bayadère. Par contre je ne m'en souviens pas du tout, du tout de ça.

MP : Mais là, on peut savoir à peu près l'année ?

CF : J'ai demandé à ma sœur [Geneviève, à l'Ile d'Elle] dimanche dernier : « Est-ce que ça te dit quelque chose ? Non ! ». Et c'est moi qui suis costumée. Dans quelle pièce, était-ce ? Encore un drame religieux ?

MP : Alors, la religieuse, c'était un costume ?

CF : Oui ! Fernande n'a jamais été religieuse. C'était un costume... Donc Fernande, et moi en bayadère... Alors, quel âge ça peut me faire là ? Est-ce que Monique [Renaudin] s'en souviendrait de cette photo ?

MP : Je vais lui envoyer !

CF : Est-ce qu'elle s'en souviendrait ? Madeleine, c'est pas la peine... Elle est à Saint-Jean de Liversay [17170]. Je vais la voir de temps en temps (...) Est-ce que Paulette [Ollivier] s'en souviendrait ? Et Thérèse Gaignet, du Beigné ? Elle vit toujours (...).

MP : Et il vient d'où, ce déguisement de bayadère ?

CF : Tout était fait au Gué ! Mademoiselle Lucas, peut-être, le maître de cérémonie... chapeau quand même !

⁵ Cf. l'annexe 2.

⁶ Née en 1921.

⁷ Épouse Gaignet (cf. l'entretien).

MP : Mais elle faisait elle-même ? Elle faisait faire ? Ou bien c'était les actrices qui faisaient ?

CF : Je ne me souviens pas de ça. Le metteur en scène, c'était Mademoiselle Lucas, qui se débrouillait très bien. Mais, on ne louait pas des costumes autrefois, si ?

MP : A cette époque-là, ça m'étonnerait. C'est venu après.

CF : On pouvait bien avoir un habit de religieuse quand même ?!

MP : Ça c'est facile... Il y en avait au Gué, non ? Avec les curés, ça devait pas être très difficile de s'en procurer.

CF : C'était M. le curé Gadé ?

MP : Gadé, déjà ? Gadé est mort en 47⁸.

CF : En 47, oui. Je suis née en 33.

MP : On va demander à Monique, ou Paulette ; je retournerai la voir... (...).

CF : Il faut faire des kilomètres, n'est-ce pas ?!. C'est tout ce que j'ai [les trois objets sus-cités] (...).

MP : Mais quelle est l'histoire de la partition ? Comment t'est-elle venue dans les mains ? C'était à Jean Guérin ?

CF : Certainement pas ! Ah non ! [Allusions aux deux maris musiciens.]

MP : En tout cas, *Le rêve passe*, ç'a été chanté par Jean Guérin.

CF : Ah, Jean Guérin... Ulysse Gagnet chantait aussi, avec une voix plus fluette [CF chantonne...] (...).

MP : Ça, c'est la première partition que je trouve !

CF : Moi, je te la laisse. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? Parce que je nettoie en ce moment. Vu ma fin proche... la fin étant proche, il faut nettoyer ce qu'il y a dans les meubles, n'est-ce pas ? (...)

CF : Et puis voilà la pièce rarissime⁹, enfin je pense. Ils sont tous morts, enfin presque...

MP : Ça va aller à l'Université.

CF : Ça va aller à l'Université de Limoges ?

MP : A la Faculté des Lettres. On fait un petit fonds spécifique sur le théâtre amateur vendéen. Et le Gué de Velluire... 1949 ! Génial ! C'est la plus belle pièce pour l'instant, je trouve...

CF : Elle est pour toi !

MP : Merci beaucoup, vraiment !

⁸ Erreur : il est décédé en 1948.

⁹ Le programme (manuscrit) de la pièce *Le rosaire* jouée en 1949. Cf. Annexe 1.

CF : Alors, vas-y, tu peux énumérer... [la liste des acteurs].

MP : Ulysse Gagnet. Mais c'était le père.

CF : Oui.

MP : Jean Guérin... Paul Joguet, c'est l'instituteur des garçons ?

CF : Oui.

MP : Pierre Poupin [mon père], Charles Ollivier, Georges Fillon, le frère de...

CF : ... le frère de Marie-Jeanne¹⁰. Il chantait, lui... *Les petits sabots de bois* [CF chantonne], dans l'ancienne salle, à côté de la cure : on y avait un théâtre de fortune.

MP : En quelle année ?

CF : Alors, là, c'était la chanson patriotique...

MP : ... de Pétain ? *Maréchal nous voilà* ?

CF : [elle chantonne *Maréchal nous voilà*]

CF : C'était chanté, là ?

CF : Oui !

MP : Donc, c'était pendant la guerre.

CF : Ma petite sœur Mimi qui chantait (???)... elle était haute comme trois pommes. C'était dans ce hangar.

MP : Je vois très bien où c'est. Il y a eu un club télé après ; mais c'était tout petit.

CF : Ah, tout petit. C'était plein !

MP : C'était des vraies pièces, ou seulement des saynètes ?

CF : Je ne m'en souviens pas. C'est drôle, Geneviève [née en 1931] et moi, on ne se souvient pas des pièces. Je me souviens que Martial Ollivier chantait, que Jojo Fillon chantait, que ma petite sœur Mimi chantait [elle chantonne] *Maréchal nous voilà* *Devant toi, le sauveur de la France*. Mais alors, je m'en souviens de ça ! Des pièces, non. Est-ce qu'on était trop jeunes pour être accrochées ?

MP : C'était piloté par Mademoiselle Lucas à l'époque ?

CF : Sans doute, je suppose ! (...)

MP : Quand est-ce que le père Bonnin, vicaire, est arrivé au Gué ? Il a pris la succession du curé Gadé...

CF : Il n'était pas commode, lui, entre autres vis-à-vis de nous. Tout de suite il avertissait les parents, tout de suite. Il y avait des chanteuses - on était chanteuses autrefois - et on chantait dans la tribune [de l'église] Et allez, punition, boom, descendues, parce que... On est bête quand on est jeune. Nos grands-mères avaient des chapeaux. Puis on chantait, nous étions

¹⁰ Texier, née Fillon.

dans la tribune, et nous amusons à lancer des boulettes de papier dans les chapeaux des bonnes femmes. Tout de suite le père Bonnin le dit à papa ! Le papa : allez ! Puniton... nous voilà descendues... Oui, je n'aimais pas le père Bonnin.

MP : Je ne crois pas qu'il était aimé, mais c'est peut-être lui qui a lancé le théâtre. C'était un vicaire, au départ. Il était en fait le vicaire du père Gadé. Et quand le père Gadé est mort, il a pris la succession en tant que curé (...).

Dans ce hangar, en tout cas, il y avait de la variété, c'est sûr.

CF : Oui.

MP : Ce n'était pas que pour l'école ? C'était pour les adultes ?

CF : Ah mais bien sûr ! Ce n'était pas que pour les enfants. On venait avec nos parents ou nos grands-parents.

MP : Ça veut dire que la salle paroissiale n'était pas construite encore.

CF : On était dans ce réduit, c'était tout petit.

MP : Jean Fillon m'a dit que la salle avait dû commencer à être construite pendant la guerre parce qu'il a vu des bœufs qui ont été utilisés pour la construire, donc c'était pendant la guerre. Ensuite, ça aurait été fini en 1946, après le retour des prisonniers de guerre... On sait maintenant qu'il y a eu une pièce en 1949. Mais en 48 ? En 47 ? Pas d'idée ?

CF : Non.

MP : [suite de la liste des acteurs sur le programme] Raoul Jourdain...

CF : C'est le frère de Napoléon Jourdain.

MP : Thérèse Gagnet...

CF : ... qui était institutrice.

MP : Mais c'est ma cousine ! Je l'ai eue en maternelle ! Elle est décédée, en février 2016 [née en 1919]... Puis Jeanne Gagnet, « ma » cousine Jeanne !

CF : Qui était sourde ! Et qui jouait à la perfection.

MP : Denise Ollivier, je vois qui c'est.

CF : C'est la femme de Dédé Roussies [examen des photos du *Beau Danube bleu*¹¹... dont CF fredonne l'air]. (...) Que de souvenirs !

MP : Bernadette Cantin, il faudra peut-être m'en parler, je ne l'ai pas encore vue.

CF : Tu ne l'as pas vue ? Elle aussi pourra t'éclairer sur bien des points.

MP : Je continue la liste : Anne-Marie Plaire...

CF : Alors, Anne-Marie Plaire, la blonde là, avec de beaux cheveux [cf. photo en extérieur] est mariée avec Jacquy Fabarez actuellement à la retraite, à l'île d'Elle, route de Fontenay.

¹¹ A moins qu'il ne s'agisse en réalité de *L'or et l'argent*.

MP : Elle doit en savoir alors des choses sur le Gué ?

CF : Oui. Elle a de la mémoire.

MP : Ça me fait donc une nouvelle piste ! (...)

CF : [Reprise de l'examen du programme] Ces petits tirets, je suppose que c'est la deuxième partie du programme. Le drame, c'est tous ceux qui sont disparus, enfin presque, à mon avis. Et en dessous, c'est la petite comédie, la comédie bouffe *L'as aviateur*, à mon avis.

MP : Charles Ollivier jouait dans les deux ! (...)

CF : Marie-Ange Ollivier¹² [née en 1927] vit toujours, vers Dax. Elle est bonne sœur. Elle était l'aînée des filles Ollivier. (...)

MP : A la fin du programme on lit : « Ballet sur la musique du *Beau Danube bleu* ». La photo des danseuses serait de 1949 ? (...) [En fait, en examinant de près l'âge des danseuses, la photo semble plus tardive¹³].

MP : [Examen de la photo où une fille sur deux est en pantalon] Ça, tu penses que c'était pour les entractes ?

CF : Oui ! On se tournait, on chantait, ou on dansait. Il y en avait qui étaient en hommes. Germaine¹⁴ était en homme, Monique... Donc c'était avec des cavaliers et des cavalières. C'était une danse, à mon avis. Là, je les vois même très bien en sabots.

MP : Elles sont sept (3 femmes et 4 « hommes »), mais peut-être que l'autre (une femme) prend la photo ! Donc, c'est une danse d'entracte ?

CF : Oh, à mon avis, oui.

MP : [Échanges sur la photo de la troupe *Marie-Jeanne*] (...) Toi, tu n'as jamais joué ?

CF : Non, sauf dans cette pièce là, où j'étais en bayadère. Mais là, je ne devais pas parler.

MP : C'était plutôt un ballet

CF : Oui. Je ne sais pas ce que c'est. On ne sait pas ce que c'est !

MP : Bayadère, c'est un ballet. C'est des danses indiennes.

CF : Mais qu'est-ce qu'elle venait faire là, cette religieuse ?!

MP : Il y avait probablement un ballet et puis une pièce. J'aurais dû demander à Denise Fillonneau¹⁵, qui se souvient peut-être de sa sœur Fernande en religieuse¹⁶. [examen des photos prêtées par Monique Fillon-Renaudin, notamment celles où elles sont « toutes des cousines »].

¹² Sur les seize acteurs de ce programme de 1949, il y a donc quatre frères et sœurs Ollivier : Martial, né en 1923, Charles (deux fois), né en 1925, Marie-Ange, née en 1927 et Denise née en 1933. Cf. aussi les entretiens avec Paulette, née en 1929 et Guy, né en 1932.

¹³ 1956 probablement, date de *L'or et l'argent*.

¹⁴ Sœur de Norbert Roussies. Cf. l'entretien.

¹⁵ épouse de Napoléon Jourdain. Cf. l'entretien.

¹⁶ Renseignement pris depuis, elle ne s'en souvient pas.

CF : Elles posent pour quoi ? C'est disparate.

MP : C'est une danse ou un ballet quelconque (entre 1952 et 1957). J'irai voir Marie-Jo Gaignet¹⁷.

CF : [Poursuite de l'examen des petites photos de MR] Comment se fait-il qu'on voit Geneviève, ma sœur, nulle part ?

MP : Elle a joué ?

CF : Oui, Geneviève jouait.

MP : Elle ne se souvient de rien ?

CF : Non, Geneviève ne s'en souvient pas.

MP : Elle n'a pas de papiers ou des choses comme ça ?

CF : Non. Je lui en ai parlé (...) Les décors étaient toujours bien faits, n'est-ce pas ? Constant, c'était un artiste. Une porte-fenêtre, c'était une porte fenêtre !



Ah nos grands-mères, avec leurs ombrelles !



¹⁷ Née Roussies.

MP : Et ça, ce sont des acteurs [cf. photo suivante] ?

CF : Comment deviner ça ! (...) L'alsacienne ! ... Non, non, l'alsacienne, ce n'est pas ça ! Alors là, les voilà en hommes, donc toujours par couples.

MP : C'était une danse alsacienne ?

CF : Oh ! Ce n'est pas alsacien. Il n'y a pas la cocarde bleu blanc rouge alsacienne. Ce n'est pas ça (...).



Alors, c'est pauvre, mais c'est tout ce que j'ai !

MP : Et dans la tête, est-ce que tu as encore quelque chose ? Tu as des souvenirs de pièces ?

CF : Non, justement... Je sais que c'était des drames. Je sais qu'il fallait pleurer. Plus on pleurait, plus on applaudissait. Y avait du monde, beaucoup de monde. Et dans les environs, j'ai été voir à Vix *L'aiglon* : c'était une merveille ! Mais ils avaient de la prestance ! Puis ils jouaient bien. André [Ferret] en imposait aussi au Gué. A Vix, ils faisaient des représentations comme ça ! Ils avaient des voix comme Jean Guérin.

MP : Comment alliez-vous à Vix ? A pied ?

CF : Oui ! Comme c'était le soir, samedi soir ou dimanche soir, on s'en allait à 7 ou 8 ou même 10, en chantant ; on faisait les 4 ou 5 km à pied.

MP : Mais que des filles ?

CF : Non ! Alfred Garreau, André [Ferret, frère né en 1929], Mimi Gagnet [future épouse d'Alfred], Nénette [Garreau, future épouse d'André Ferret], Jeanne Garreau, Geneviève, moi... Qui y avait-il encore ? Enfin, toute l'équipe !

MP : Je crois que c'est Norbert Roussies qui disait que les déplacements avec les filles étaient très séparés, surveillés.

CF : Ah oui ! Mais c'était peut-être parce que mon frère y était... les Garreau, les Ferret, les Gagnet, voilà...

MP : Oui, c'était très fermé quand même...

CF : Il y avait un esprit de... On était camarades, c'est vrai !

MP : Vous alliez à Vix. A l'Ile d'Elle aussi ?

CF : Non ! On n'allait pas de ce côté [côté marais]. On allait au Poiré sur Velluire [5 km environ], on allait à Vix (et... ???), mais à l'Ile d'Elle, rarement.

MP : Mais ça n'était pas pratique. Avec le halage, c'était épouvantable de faire 4 km la nuit ! Je pense que ça vient de là.

CF : Oui. Peut-être aussi.

MP : Il y a des gens qui allaient à l'Ile d'Elle, mais pas beaucoup, pas souvent. Ça n'était pas pratique du tout (...).

C'est intéressant, tout ça ! C'est génial même ! Parce que là, j'ai trois morceaux...

CF : Ça, c'est sûr que pour trouver un programme de 49, n'est-ce pas... Ça, c'est rarissime, quand même. Geneviève me dit : « Tu as gardé tout ça ? ». Mais c'est le hasard, parce qu'au bout de 10 ans, 20 ans, 30 ans, je me dis, personne ne viendra me chercher ça ! Et puis j'ai trouvé ça quand même, en fouillant bien (...)

Mais chapeau à Mademoiselle Lucas ! Elle se dépensait ; le résultat était là, impeccable à tous les points de vue.

MP : Elle était perfectionniste, non ?

CF : Oui. C'est sûr que c'était bien. Tous les décors étaient parfaits, la diction, enfin tout le monde qui parlait... c'était très, très bien. Mais cette pièce-là, ce drame, qu'est-ce que c'est déjà ?

MP : *Le Rosaire*...

CF : Qu'est-ce que ça pouvait nous dire, ça, *Le Rosaire* ?

MP : Je chercherai sur internet... Il me semble que c'est quelque chose fait par l'Église... *Le Rosaire*... C'est peut-être un curé qui a écrit ça¹⁸... A mon avis, ça n'a pas été joué qu'au Gué.

CF : Et puis c'était des comtes, le comte de ceci, de cela... Ce n'était pas la haute société, là, dans les rôles ?

MP : En effet, je vois : Duc, Docteur, Duchesse...


CF : C'était huppé. Ce n'était pas des vagabonds ! (...).

C'est moche si ça passe dans l'oubli, tout ça. (...).

¹⁸ L'erreur est complète ! Après vérification, cette pièce a été écrite par une anglaise : Barclay, Florence Louisa (Charlesworth), 1862-1921.

Annexe 1

24



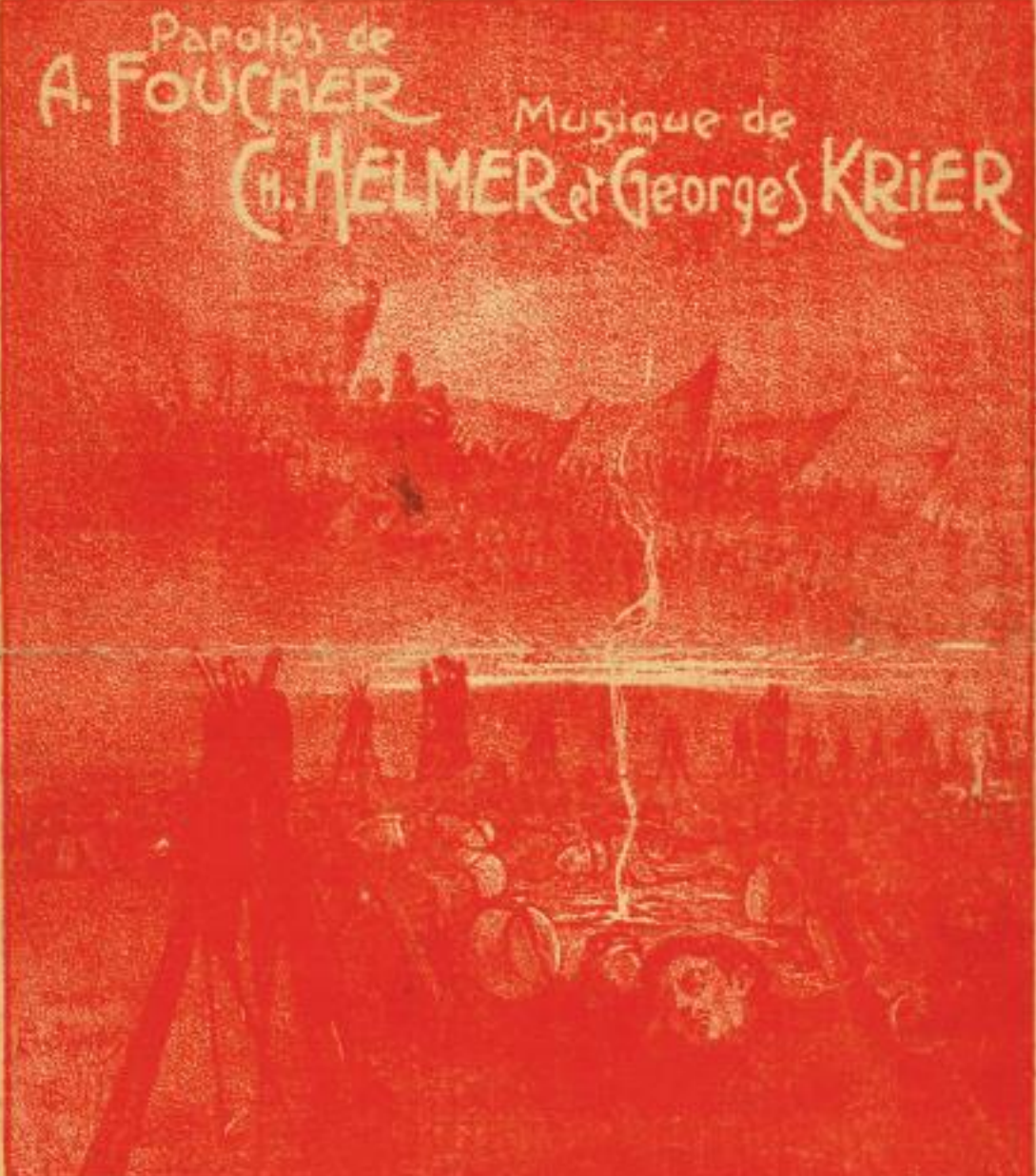
Gue-de-Velluire
Séances Récréatives
Décembre 1949

<p style="text-align: center;">PROGRAMME</p> <p style="text-align: center;">~ . ~ . ~ .</p> <p style="text-align: center;">LE ROSAIRE</p> <p style="text-align: center;">drame sentimental en 3 actes et 4 tableaux</p> <p style="text-align: center;">Entre-acte</p> <p style="text-align: center;">Chez le coiffeur Sketch</p> <p style="text-align: center;">~ . ~ . ~ .</p> <p style="text-align: center;">L'AS AVIATEUR</p> <p style="text-align: center;">comédie bouffe</p> <p style="text-align: center;">Ballet</p> <p style="text-align: center;">sur la musique du "Beau Danube bleu"</p>	<p style="text-align: center;">Distribution des Rôles</p> <table border="0"> <tr> <td>Duc de Meldrum</td> <td>M. M.</td> <td>Ulysse Gaignot</td> </tr> <tr> <td>Gerald Dalmain</td> <td></td> <td>Jean Guerin</td> </tr> <tr> <td>Docteur Brand</td> <td></td> <td>Paul Poquet</td> </tr> <tr> <td>Docteur Mackenzie</td> <td></td> <td>Pierre Poupin</td> </tr> <tr> <td>Billy</td> <td></td> <td>Charles Ollivier</td> </tr> <tr> <td>Simpson</td> <td></td> <td>Georges Fillon</td> </tr> <tr> <td>Simmons</td> <td></td> <td>Raoul Gaudan</td> </tr> <tr> <td>Duchesse de Meldrum</td> <td>M. M. M.</td> <td>Thérèse Gaignot</td> </tr> <tr> <td>Jane Campbell</td> <td></td> <td>Jeanne Gaignot</td> </tr> <tr> <td>Pauline Sister</td> <td></td> <td>Denise Ollivier</td> </tr> <tr> <td>Rose-Maie Gray</td> <td></td> <td>Anne-Maie Plaise</td> </tr> <tr> <td>Colonel de Chouffery</td> <td>M. M.</td> <td>Gabriel Fillon</td> </tr> <tr> <td>Lieutenant Belain</td> <td></td> <td>André Ferret</td> </tr> <tr> <td>Soldat Bourrache</td> <td></td> <td>Narcisse Ollivier</td> </tr> <tr> <td>Reporteur</td> <td></td> <td>Charles Ollivier</td> </tr> <tr> <td>Père Eustache</td> <td>M. M.</td> <td>Théophile Carreau</td> </tr> <tr> <td>Hortense</td> <td></td> <td>Thérèse Ollivier</td> </tr> </table>	Duc de Meldrum	M. M.	Ulysse Gaignot	Gerald Dalmain		Jean Guerin	Docteur Brand		Paul Poquet	Docteur Mackenzie		Pierre Poupin	Billy		Charles Ollivier	Simpson		Georges Fillon	Simmons		Raoul Gaudan	Duchesse de Meldrum	M. M. M.	Thérèse Gaignot	Jane Campbell		Jeanne Gaignot	Pauline Sister		Denise Ollivier	Rose-Maie Gray		Anne-Maie Plaise	Colonel de Chouffery	M. M.	Gabriel Fillon	Lieutenant Belain		André Ferret	Soldat Bourrache		Narcisse Ollivier	Reporteur		Charles Ollivier	Père Eustache	M. M.	Théophile Carreau	Hortense		Thérèse Ollivier
Duc de Meldrum	M. M.	Ulysse Gaignot																																																		
Gerald Dalmain		Jean Guerin																																																		
Docteur Brand		Paul Poquet																																																		
Docteur Mackenzie		Pierre Poupin																																																		
Billy		Charles Ollivier																																																		
Simpson		Georges Fillon																																																		
Simmons		Raoul Gaudan																																																		
Duchesse de Meldrum	M. M. M.	Thérèse Gaignot																																																		
Jane Campbell		Jeanne Gaignot																																																		
Pauline Sister		Denise Ollivier																																																		
Rose-Maie Gray		Anne-Maie Plaise																																																		
Colonel de Chouffery	M. M.	Gabriel Fillon																																																		
Lieutenant Belain		André Ferret																																																		
Soldat Bourrache		Narcisse Ollivier																																																		
Reporteur		Charles Ollivier																																																		
Père Eustache	M. M.	Théophile Carreau																																																		
Hortense		Thérèse Ollivier																																																		

Annexe 2a

Le rêve passe.

Paroles de
A. FOUCHER Musique de
H. HELMER et Georges KRIER



Piano et Chant Ré (Tenor ou Soprano)	2 ^e	Arrangement (Harmonie)	net 3 ^e
Un Mezzo Soprano	2 ^e	par Gabriel PARES (Fanfare)	010
Un Baryton	2 ^e	pour Chant	Conducteur 050
Piano seul	2 ^e	accompagné par	Harmonie 3 ^e
Orchestre	2 ^e	Harmonie et Fanfare	Fanfare 9 50
Chaque Partie	0 20	arrangement de G. KRIER	Oubliés 0 15
Mandoline seule	0 35		

Paris, G. KRIER, Editeur, 51-53, Faubourg St Denis, Paris
Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrang^{ement} réservés p. le pays

Annexe 2b

LE RÊVE PASSE

Paroles de **ARMAND FOUCHER** Musique de **CH. HELMER et G. KRIER**

16 *Allegro* 17 *Allegretto*

Les soldats sont là-bas en dormis sur la plai-
ne Où le souffle du soir chante pour les bercer — La terre aux bérés sèches parfume son ha-
lei, ne La senti nelle au loin va d'un pas ca den cé. Soudain voi ci qu au ciel des
ca valiers sans nom bre Il lominent d'éclairs l'im précise clar té — Et le Petit Cha-
peau, — semble guider ces om bres Vers l'immorta li té. — Les voyez vous,
— Les hussards, les dra gons, la Gar de? Glo ri eux fous — D'Austerlitz que l'ai-
gle re gar de Ceux de Klé her, — de Marceau chantant la Vie toi-
re, Gé ants de fer — S'envont chevaucher la Gloi re... *PIANO*

All^o Mod^o
Mais le petit sol dat Voits s'assombrir le Rêve Il lui semble là - bas — Qu'un orage se
lè ve; L'hydre au casque poin tu — Sournoisement s'a van ce L'enfant s'é veille, é-
ma... *PIANO* Mais tout dort en si len ce... Et dans son cœur le songe est revenu

PIANO *All^o* *PIANO* *sf*
Les ca nons & Les cli-

G. KRIER Editeur 51 F^o St Denis Paris

TOURNAI DE FRANCE DE REPRODUCTION (U)
DE TRANSCRIPTION AÉRIÉE POUR TOUTES PARTS G. 24

Annexe 2c

PIANO

rons! E. con.tez! Re.gar.

dez Les voyez - vous — Les hussards les dragons la gar - de, Ils

2^e Coupl. 8

saluent tous — L'Empereur qui les re - gar - de. Et dans un

2.

Et dans un pays clair, où la moisson se dore,
L'âme du petit bleu revoit un vieux clocher...
Voici la maisonnette où Celle qu'il adore,
Attendant le retour, tient son regard penché...
Mais tout à coup douleur! il la voit plus lointaine
Un voile de terreur a couvert ses yeux bleus!
Encor les casques noirs! l'incendie... et la haine!
Les voilà! Ce sont eux!...

Les voyez vous
Leurs hussards, leurs dragons, leur Garde,
Sombres hiboux
Entrainant la vierge hagarde!
Le vieux Strashbourg
Frémit sous ses cheveux de neige!
Mourez tambours
Voici le sanglant cortège!
Bientôt le jour vermeil
A l'horizon se lève,
On sonne le réveil
Et c'est encor le Réve
Les Géants de l'an deux,
Sont remplacés par d'autres
Et ces soldats joyeux,
France... ce sont les Nôtres.

Blondes aimées il faut sécher vos yeux!
Ecoutez!
Regardez!
Vos amis
Les voici!
Les voyez-vous
Les hussards les dragons, l'Armée?
Ils mourront tous
Pour la nouvelle Epopée! (AL CODA ⊕)

⊕ CODA

PIANO

PIANO

PIANO

pe - e. Fiers enfants De la ra - ce.

PIANO

Maestoso

And.

8

Sonnez aux champs! Le Ré - ve - pas - se!

R. V. PONSIGNON GRAY.

IMP. C. KRIBER P. 25.

Annexe 2d

